

## LE GLOBE-TROTTER

Dans notre petite entreprise nous avons une habitude : le dernier jour avant les vacances nous déjeunons tous ensemble. Même Robert, le patron, se joint à nous avant de fermer la baraque. Pendant le repas, c'est l'occasion, bien entendu, de discuter de nos différents projets et de savoir ce que les autres ont envisagé de faire pendant ces trois semaines de vacances.

Martine, elle, a prévu de passer deux semaines en Bretagne, à Audierne.

-On retourne où on était l'an passé. Le coin est sympa. On a loué une maison près de la mer. Les gosses pourront ramasser des coquillages et le grand faire de l'optimiste. Depuis le temps qu'il en rêve. Et puis nous les parents on se reposera. Nous en avons bien besoin.

Nicole a trouvé que c'était un programme qui lui conviendrait parfaitement vu que c'est chez sa belle-mère à Epinal dans les Vosges qu'elle passera ses vacances. Et ça ne la réjouit pas trop.

-Comme à chaque fois mon mari sera tenu de lui faire son jardin bien comme il faut et moi de lui faire ses satanées confitures. Ce n'est pas palpitant comme programme, je vous le dis. En plus de cela elle vieillit mal, jamais contente, toujours à gémir, à se plaindre de tout. Il faut faire avec et ne rien dire. Comme toujours nous serons invités, pendant notre séjour, à l'emmener jusqu'à Colmar. Elle adore cette ville. Tous les ans nous nous tapons donc la visite de la charmante cité. Pour nous remercier elle nous offrira le restaurant. C'est toujours ça ! Et puis le Dimanche nous irons en principe jusqu'à Gérardmer, pour changer d'horizon et promener tout à la fois le chien la vieille et notre ennui ! Je déteste les vacances de ce type. Nous lui avons souhaité beaucoup de patience.

- Moi, ai-je dit, je ne sais pas encore ce que je vais faire. Sans doute descendrai-je quelques jours sur la Côte, à St Cyr-sur-Mer pour voir mon frère et sa nombreuse progéniture. Mais j'hésite encore. Car j'ai la chance et surtout l'honneur d'être le parrain de l'aîné de cette joyeuse tribu. Et dès mon arrivée je sens qu'on va me mettre à contribution pour tenter une fois de plus de faire comprendre à ce jeune trou du cul que c'est pas parce qu'il sait pisser tout seul qu'il doit se prendre pour Einstein. Vaste programme ! Je préfère laisser cette noble tâche à son père. Donc pour l'instant point d'interrogation. Si ça se trouve je ferai quelque chose de tout différent. J'improviserai comme toujours. Ça a aussi son charme de partir à l'aventure ! N'est ce pas Jean-Claude ?

Jean-Claude c'est l'aventurier du groupe. 30 ans, célibataire, aucune attache, une carrure d'ablette famélique, une copie presque conforme de Michel Blanc dans « les Bronzés » mais

en moins athlétique. A son âge il a déjà parcouru des contrées où nous ne mettrons jamais les pieds. C'est notre globe-trotter. Pour ma part j'ai un peu de mal à l'imaginer courant avec les Massais autour du Kilimandjaro ou s'aventurant bravement en solitaire dans la forêt amazonienne. Qu'importe ! Quand il nous raconte ses voyages, c'est un peu de rêve qui rentre dans notre quotidien car **un rêve de voyage, c'est déjà un voyage**. C'est bon à prendre. Il est gentil, on l'aime bien notre Indiana Jones.

-Oui, tu as raison, a confirmé l'aventurier. Il est bon parfois de quitter l'hexagone. Je voyage, je m'aère l'esprit, je m'oxygène les neurones chaque fois que je le peux. J'économise toute la l'année comme un malade pour me payer ces petites balades. Mais ça vaut le coup. Si un jour je suis marié, je ferai comme vous, je resterai gentiment à Epinal ou à Montauban. Mais pour l'instant je profite de ma liberté.

-Et cette année tu as prévu quelle destination, a demandé Max.

-Ce sera l'Asie. L'an passé j'avais fait l'Afrique, l'an d'avant l'Amérique du Sud, cette fois ce sera le Vietnam du Nord et du Sud

-Rien que ça ? a dit Robert. En si peu de temps ?

-J'ai tout prévu. J'y reste environ trois semaines. J'ai tout un programme. Je compte monter jusque chez les Mongs. J'ai terriblement envie de connaître le peuple indochinois et la culture khmère. Les paysages sont, paraît-il, splendides et j'entends bien en profiter.

-Ah ! Quelle aventure magnifique tu vas vivre encore cette année ! Heureux homme !, a soupiré Martine.

-Et tu pars quand ? a demandé Nicole.

-Dans deux jours.

-On pensera bien à toi, avons nous dit avant de lui souhaiter un bon voyage.

Il nous a fait un beau sourire. Et il nous a souhaité de ne pas trop nous « ennuyer » en restant en métropole ! C'est sympa de sa part de compatir.

.Voilà quel fut notre dernier repas en commun avant de partir les uns et les autres vers nos diverses destinations.

Environ quatre semaines plus tard nous nous sommes retrouvés « chez Marinette ». Nous avons commencé le repas sans le Patron qui était en retard.

-Alors Martine ! Ces vacances ? a-t-on demandé.

-Bien. Très bien. On a eu un temps splendide. On dit qu'il pleut tout le temps en Bretagne, c'est faux, je me suis baignée presque tous les jours. L'eau était vraiment bonne. Les gamins étaient heureux. L'aîné a fait de l'optimiste tous les jours et son frère s'est fait des copains pour jouer au foot sur la plage ce qui lui a permis de se casser le pied deux jours

avant notre retour. Ceci mis à part, nous avons fait une cure de poissons, de moules et d'huîtres. Un vrai régal. Rien d'autre à dire. Je suis en pleine forme pour reprendre le boulot. Et vous ?

-Vous avez bien de la chance, a dit Nicole, parce que moi à Epinal ce fut tout simplement la ca-ta !!! Il a plu presque tous les jours. On se gelait. On a dû mettre les pulls. En plus ma belle-mère est de plus en plus chiante. Jamais contente, toujours à me faire des remarques. Je ne la supporte plus la vieille. Je suis heureuse d'en avoir terminé avec ses putains de confitures de quetsches. Bien entendu on s'est tapé, comme prévu, la visite de Colmar, mais cette fois sous la flotte. Elle a râlé qu'on avait mal choisi notre jour pour cette excursion. J'ai pas répliqué mais au resto j'ai choisi le menu le plus cher, rien que pour l'emmerder. Elle est près de ses sous ! Ça lui apprendra ! Ça continuait encore une semaine comme ça, je divorçais. Mon mari ne dit jamais rien à sa mère. Je suis heureuse de reprendre le travail. Voilà ! C'est tout. Vive les vacances !

Nous avons tous fait : « ma pauvre, on te comprend ! »

Jean-Claude, lui, n'a encore rien dit. Il se concentre sans doute pour nous faire un compte-rendu détaillé de son périple indochinois. Il attend notre invitation à prendre la parole.

-Et toi Jean-Claude, ce voyage en Asie ? avons-nous enfin demandé.

Il a pris son temps avant de nous répondre : Bien ! Très bien ! Super ! Grandiose !

-Tu pourrais préciser un peu ta pensée.

-Eh bien, c'est un pays superbe, avec des paysages superbes et des filles superbes.

-Ça fait trois fois que tu dis « superbe ». Tu n'exagères pas un peu ?

-Mais non ! Tout était superbe, je vous assure. Les monuments... la cuisine... les rizières. Tout était magnifique et totalement dépaysant pour un européen.

-Et il y a quelque chose qui t'as vraiment plu au Vietnam ?

Il a réfléchi.

-Oui ! Angkor. C'est vraiment très grand, même énorme, très imposant. Ça vaut le détour. J'ai bien aimé.

-Je te signale qu'Angkor est au Cambodge, si je ne me trompe, a fait remarquer Max.

- Oui, c'est vrai ! Mais j'ai vu tant de choses que j'arrive à confondre. J'ai tant de beaux souvenirs en tête. Il faut m'excuser. Ah j'oubliais de vous dire : j'ai couché deux nuits sur une jonque dans la baie d'Along. Un paysage de rêve, fabuleux ! Tous ces rochers qui sortent de l'eau, c'est vraiment impressionnant. A la fin de mon séjour j'ai, comme prévu, remonté le Mékong.

-Et tu parlais quelle langue pour te faire comprendre.

-Le français ou l'anglais et quelques mots de thaï quand nous étions dans les montagnes. Car j'ai habité un temps chez des paysans du coin. J'ai même planté le riz avec eux.

-En cette saison ? Tiens ! C'est étonnant ! a fait remarquer Martine.

-Ben oui ! a confirmé Jean-Claude. Ce fut génial, vraiment génial. Vous devriez un jour vous payer le voyage. Ça vous changerait un peu de la France. Croyez-moi, il faut voyager quand on le peut. Le monde est tellement vaste et beau. Et puis, comme on dit : l'aventure c'est l'aventure !

A ce moment Robert, le patron, nous a rejoints.

-Salut les vacanciers ! Vous avez déjà commencé, vous avez eu raison de ne pas m'attendre.

Il s'est installé.

-Ah, Jean -Claude, a-t-il dit, il y a eu un appel pour toi au bureau.

-Ah bon ? De qui ?

-Attends j'ai marqué cela quelque part.

Il a sorti de sa poche un petit bout de papier.

-Voilà : c'est de l'hôtel-restaurant de la plage à Lacanau. Le patron te fait dire qu'il a retrouvé le portefeuille que tu avais perdu la semaine dernière. C'est comme cela qu'il a eu notre adresse. Il m'a dit aussi qu'il t'appréciait et que tu pouvais revenir bosser chez lui, chaque fois que tu as des vacances. Il a ajouté que ce sera toujours avec plaisir.

Jean-Claude n'a rien dit. Il a baissé les yeux. Robert a continué :

-Mais dis-moi, je ne savais pas que tu avais prévu de travailler comme serveur pendant ces vacances. Je croyais que tu partais en Asie ?

Il y a eu un grand silence. Nous avons tous regardé Indiana Jones. Il était blême. C'est Max qui a rompu le silence.

-Une question, jeune aventurier émérite et intrépide, ce bled... LA-CA-NAU... dont vient de parler Robert, tu le situes où exactement au Vietnam ? Au Nord ou au Sud ?

-----